

Vers une maturité des territoires périurbains ?

Développement des mobilités de proximité et renforcement de l'ancrage dans l'ouest francilien

Martine Berger, Claire Aragau et Lionel Rougé

**Édition électronique**URL : <http://echogeo.revues.org/13683>

DOI : 10.4000/echogeo.13683

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Martine Berger, Claire Aragau et Lionel Rougé, « Vers une maturité des territoires périurbains ? », *EchoGéo* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 02 avril 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/13683> ; DOI : 10.4000/echogeo.13683

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Vers une maturité des territoires périurbains ?

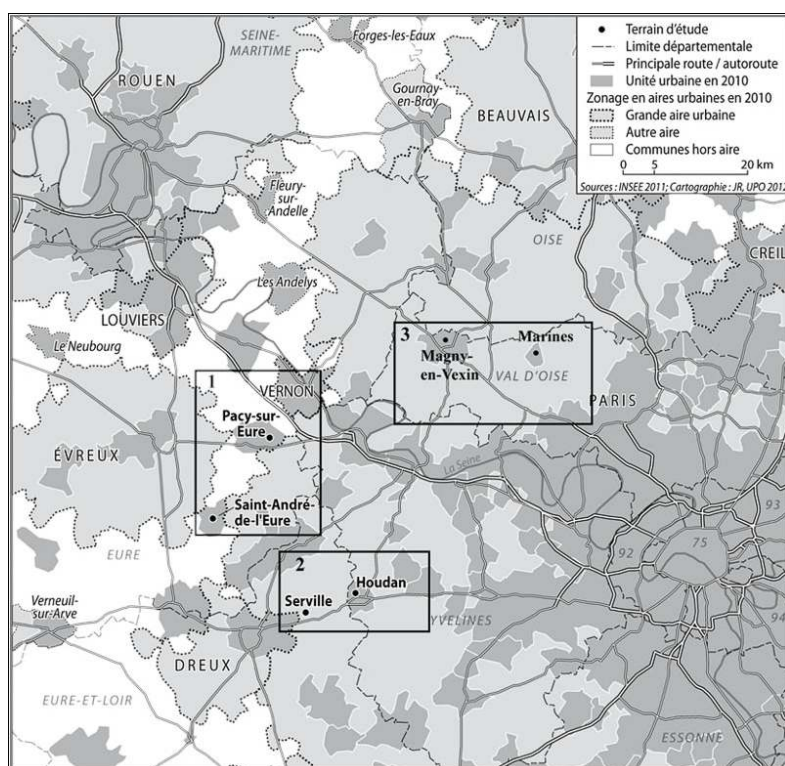
Développement des mobilités de proximité et renforcement de l'ancrage dans l'ouest francilien

Martine Berger, Claire Aragau et Lionel Rougé

- 1 À l'heure des injonctions à la durabilité, les habitants des espaces périurbains, qui effectuent des déplacements quotidiens de longue distance en voiture, sont souvent considérés comme de mauvais élèves. Des recherches récentes mettent cependant en évidence une tendance à l'inflexion de leurs comportements de mobilité, qu'il s'agisse des navettes domicile-travail ou des déplacements du hors travail vers les équipements commerciaux ou de loisirs. Qu'ils aient pour entrée l'ensemble des ménages (Aguilera et Proulhac, 2006 ; Berger, Aragau et Rougé, 2012 ; Bonnin-Oliveira, 2013 ; Cailly et Dodier, 2007 ; Dodier et al., 2012), les personnes âgées (Aragau et Morel-Brochet, 2012 ; Berger, Rougé et al., 2010) ou les ménages modestes (Motte-Baumvol et Morel-Brochet 2010 ; Rougé et Bonnin, 2008), ces travaux soulignent la complexification des mobilités périurbaines dans différents contextes territoriaux, des grandes aires urbaines aux villes moyennes.
- 2 C'est ce qui ressort en particulier d'analyses menées en grande couronne parisienne (dans les Yvelines ou le Val-d'Oise) ainsi que dans les cantons de l'Eure, de l'Eure-et-Loir et de l'Oise qui jouxtent la région Île-de-France. Pour mettre en évidence les transformations récentes de ces territoires, nous nous appuyons d'une part sur des données issues des recensements de population, qui permettent de raisonner « toutes choses égales par ailleurs » quant aux caractéristiques des habitants et d'analyser les évolutions depuis les premiers temps de la périurbanisation, dans les années 1970 ou 1980 ; d'autre part, sur des enquêtes auprès des ménages résidant dans des bourgs, de petites villes ou des communes rurales, réalisées principalement dans trois secteurs de l'ouest francilien (carte 1).
- 3 Peut-on aujourd'hui parler de « maturité » à propos de ces espaces marqués par plusieurs décennies de croissance pavillonnaire périurbaine, et associant, aux portes de

l'agglomération parisienne, des territoires encore ruraux et des tissus plus transformés, voire classés comme urbains au sein de la couronne périurbaine de Paris, qui inclut un certain nombre de villes petites et moyennes dans l'orbite du pôle d'emploi parisien¹ ? En lien avec l'évolution démographique, qui va dans le sens d'une densification des tissus et d'une diversification des habitants, n'assiste-t-on pas à une inflexion des comportements de mobilité, d'une stricte dépendance à la ville centre à l'ancrage dans des territoires de proximité dotés d'une relative autonomie en termes d'emplois et de services ? Peut-on repérer la construction progressive d'un nouveau système de pratiques et de valeurs, dans des espaces inscrits dans un ensemble métropolitain très puissant où certaines formes d'autonomisation se font jour ?

Carte 1 - Des marges de l'agglomération aux petites communes rurales : trois terrains d'enquêtes



Source : INSEE, 2011 ; cartographie : Université Paris Ouest, 2012.

Diversification sociale et inflexion des comportements de mobilités : quelques indicateurs « quantitatifs » d'une maturité sociodémographique

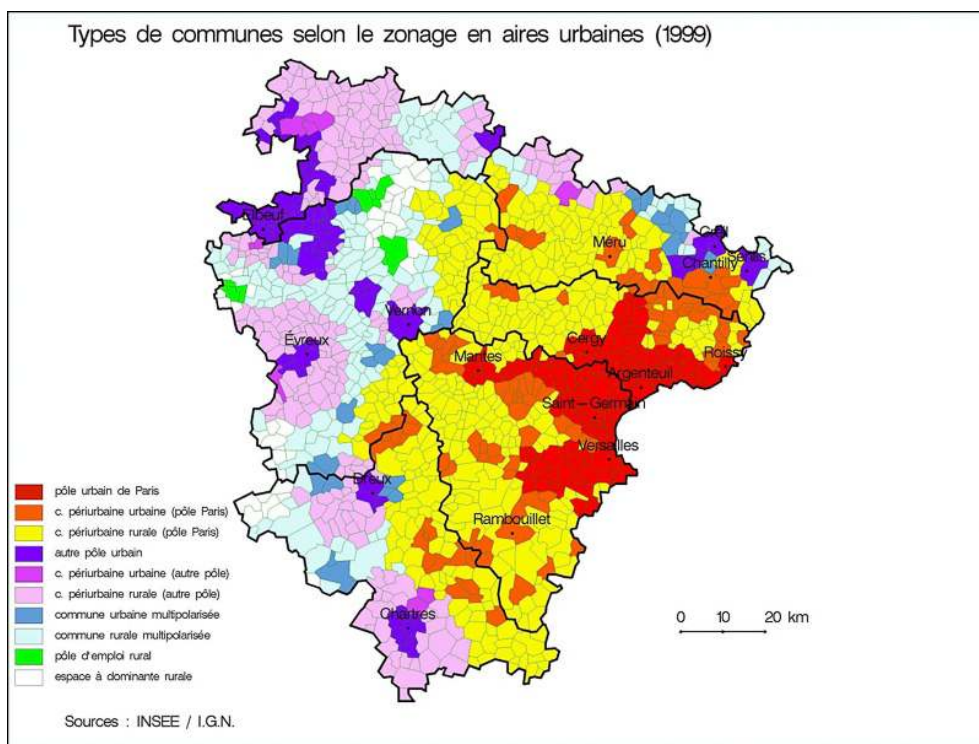
Fort ralentissement de la croissance et vieillissement de la population

- 4 Démarrée dans l'ouest francilien à la fin des années 1960, la périurbanisation y a progressé durant plusieurs décennies par accréation de vagues successives affectant des communes situées de plus en plus loin de Paris. Depuis la fin des années 1990, la tendance est à la stabilisation des fronts d'urbanisation et de périurbanisation, comme le montre la

comparaison des cartes du zonage en aires urbaines en 1999 et 2010 (cartes 2a et b). À la croissance quasi explosive des années 1970 et 1980 a succédé un fort ralentissement des apports migratoires, voire une inversion des soldes. Dans les communes aujourd'hui urbaines de la couronne périurbaine de Paris, le bilan des entrées sur les sorties est devenu négatif – pour les plus proches de l'agglomération parisienne –, ou à peine positif, pour celles situées au-delà de 60 km de Paris. Dans la partie rurale de cette couronne, si les soldes migratoires restent nettement positifs, les gains observés depuis 1990 sont 3 à 4 fois inférieurs à ce qu'ils étaient entre 1975 et 1990, et il en est de même autour des autres pôles urbains situés hors Île-de-France.

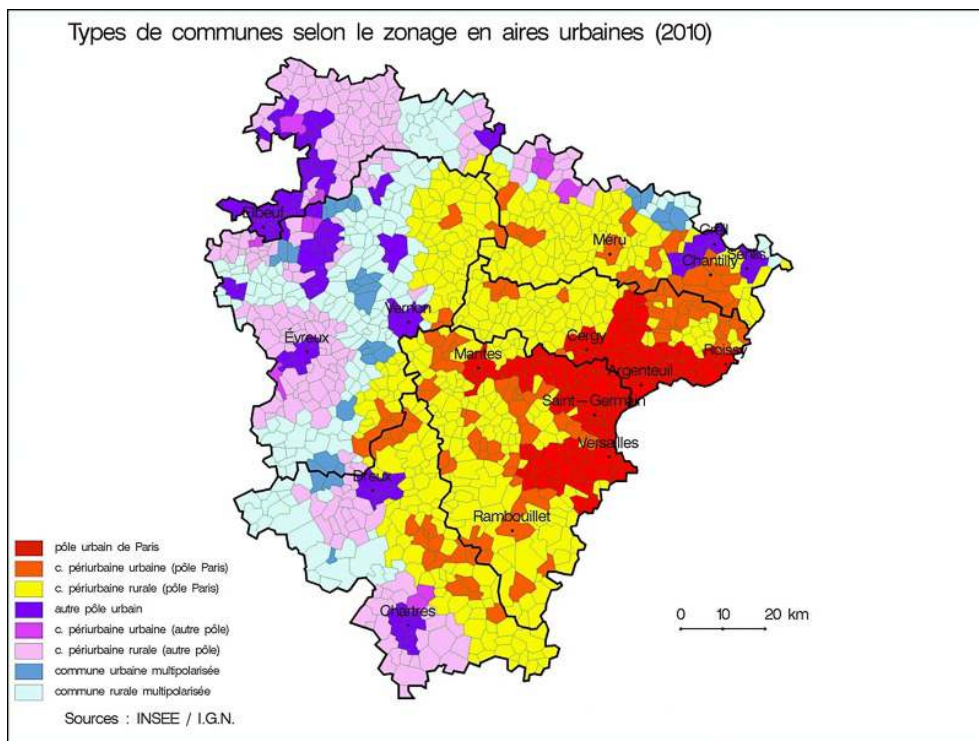
- 5 À l'intérieur de cette enveloppe dont les limites semblent aujourd'hui quasiment stabilisées, la distance moyenne à Paris de la population et des logements n'augmente plus². Les processus de densification des couronnes périurbaines l'emportent désormais sur l'étalement, dans un contexte de fort ralentissement de la production de logements : entre 1990 et 2006, le volume annuel d'augmentation du nombre de résidences principales a été divisé par 2 par rapport aux années 1975-1990. Entre 1990 et 2006, l'offre de logement a augmenté deux à trois fois plus vite que la population. Le desserrement des ménages dans les logements se poursuit, dans un contexte de vieillissement de la population et de décohabitation des jeunes. La diminution de la taille moyenne des ménages est aussi sensible dans l'espace périurbain (où elle passe de 3,12 habitants par logement en 1975 à 2,65 en 2006) que dans l'ensemble de la zone, même si leur dimension y reste plus élevée que dans les pôles urbains.
- 6 Hausse de la divortialité, décohabitation des jeunes et vieillissement affectent aussi les couronnes périurbaines, même si les personnes seules et les familles monoparentales demeurent surreprésentées dans les pôles urbains, en rapport avec la présence de petits logements et d'un parc locatif important, souvent HLM. Dans les couronnes périurbaines où les couples constituent toujours entre 2/3 et 3/4 des ménages, leur part relative se réduit sensiblement, en particulier dans les communes urbaines, au profit des personnes seules et des familles monoparentales (tableaux 1a et b). Les couples ayant des enfants et les couples biactifs constituent toujours le groupe le plus nombreux dans ces espaces périurbains, mais leur importance diminue au profit des couples sans enfants (qui représentent désormais 3 ménages sur 10 dans le périurbain) et des couples d'inactifs, souvent retraités.

Carte 2a - Types de communes selon le zonage en aires urbaines en 1999



Auteur : M. Berger, 2013.

Carte 2b – Types de communes selon le zonage en aires urbaines en 2010



Auteur : M. Berger, 2013.

Tableau 1a - Part relative des différents types de ménages selon le type de commune en 1990

Type de commune*	personnes seules	Familles mono-parentales	Couples sans enfants	Couples avec enfants	Ensemble des couples	Couples biactifs	Couples hommes actifs	Couples H+F inactifs
Pôle urbain de Paris	21,7	8,0	22,8	46,0	68,8	41,0	15,1	10,0
Périurbain de Paris, communes urbaines	18,0	6,0	24,3	50,5	74,9	43,8	16,8	11,4
Périurbain de Paris, communes rurales	15,7	4,7	24,8	53,3	78,2	45,8	16,9	12,5
Autres pôles urbains	24,8	8,1	24,2	41,7	65,9	37,2	14,0	12,3
Autre périurbain, communes urbaines	19,0	6,3	24,8	48,7	73,5	41,3	14,8	14,4
Autre périurbain, communes rurales	14,7	4,7	25,0	54,6	79,6	47,8	14,9	13,6
Ensemble des communes	21,0	7,3	23,5	46,8	70,3	41,4	15,2	11,0

* dans la délimitation 2010 des unités urbaines et des aires urbaines.

Source : Insee, RGP 1990, sondage au 1/4.

Tableau 1b - Part relative des différents types de ménages selon le type de commune en 2006

Type de commune*	Personnes seules	Familles mono-parentales	couples sans enfants	couples avec enfants	Ensemble des couples	Couples biactifs	couples hommes actifs	couples H+F inactifs
Pôle urbain de Paris	27,8	10,1	23,5	36,1	59,6	31,5	10,3	13,1

Périurbain de Paris, comm. urbaines	24,8	8,0	27,7	37,6	65,3	34,5	10,6	15,1
Périurbain de Paris, comm. rurales	17,9	5,8	29,3	45,0	74,3	42,0	12,2	14,6
Autres pôles urbains	31,8	10,6	25,5	30,1	55,6	25,2	10,2	15,7
Autre périurbain, comm. urbaines	24,3	7,8	29,5	36,3	65,8	32,8	11,0	16,7
Autre périurbain, comm. rurales	17,5	5,5	32,4	43,0	75,4	43,0	9,7	16,5
Ensemble des communes	26,7	9,3	25,4	36,3	61,7	32,3	10,4	14,1

* dans la délimitation 2010 des unités urbaines et des aires urbaines.

Source : Insee, RGP 2006, expl. complémentaire.

- 7 À l'image « classique » de couples périurbains biactifs avec des enfants tend à se substituer, en particulier dans les zones de périurbanisation ancienne, une structure plus diversifiée, à laquelle répond l'évolution récente de l'offre de logements. Si les maisons individuelles constituent toujours plus de 4/5 des résidences principales dans les couronnes périurbaines (95 % dans les communes rurales, mais seulement 71 % dans les communes urbaines), leur part dans la construction neuve fléchit sensiblement. Elles ont représenté moins de 2/3 des logements construits entre 1990 et 2003 dans la partie urbaine de ces couronnes, contre plus des 3/4 entre 1975 et 1989, et une diminution s'observe également dans l'espace rural (93 % de la construction neuve depuis 1990, au lieu de 98 % dans la période précédente). La diversification de la composition des ménages périurbains et du parc de logements va de pair avec une évolution rapide des sociétés périurbaines de l'ouest francilien, à l'image de celle de l'ensemble de la zone.

Les sociétés périurbaines de l'ouest parisien : un fort gradient selon la distance à Paris

- 8 Dans un contexte général de forte métropolisation du pôle urbain parisien, l'ouest francilien et ses marges ont enregistré une augmentation très importante des ménages de cadres au cours des dernières décennies. Dans l'ensemble de la zone, leur nombre s'est

accru deux fois plus vite que celui de l'ensemble des ménages (cf. tableau 2a et b) et ceci se traduit par leur diffusion plus large dans l'espace régional : ainsi, dans les couronnes périurbaines, leur effectif a été multiplié par 2 entre 1982 et 2006. Dans le même temps, la forte contraction des emplois industriels dans la vallée de la Seine aval et les villes moyennes du Bassin parisien proche se traduit par un recul de la part des ménages d'ouvriers, dont les effectifs diminuent de 20 % dans les pôles urbains, mais se maintiennent mieux dans les couronnes périurbaines, et augmentent même légèrement dans leur partie rurale. Durant cette période, la part des ménages d'employés et de professions intermédiaires est restée stable : elle diminue un peu dans les pôles urbains mais augmente sensiblement dans les couronnes périurbaines, en particulier dans les communes rurales. Enfin, le nombre de ménages de retraités a doublé et leur part s'accroît nettement, y compris dans le périurbain, où ils représentent désormais plus d'un tiers des propriétaires de pavillons. Mais leur composition varie beaucoup selon le type de commune et leur niveau d'équipement : les anciens cadres et professions intermédiaires sont nombreux dans l'agglomération parisienne et les communes urbaines des couronnes périurbaines, alors que les retraités modestes se concentrent dans des villes plus petites et les franges les plus rurales.

Tableau 2a - Indices d'évolution du nombre de ménages selon la CSP et le type d'espace 1982-2006

catégorie socioprofessionnelle des personnes de référence	pôles urbains*		espace périurbain*	
	Agglomération parisienne	Autres unités urbaines	Communes urbaines	Communes rurales
<i>ensemble des ménages</i>	133	130	147	157
cadres	160	159	191	244
professions intermédiaires	128	133	155	191
employés, personnels de service	131	146	186	188
ouvriers	80	84	90	110

* Les types d'espaces sont définis dans la délimitation 2010 des unités urbaines et des aires urbaines. Sources : Insee, RGP 1982 (1/4) et 2006 (expl. complémentaire).

Tableau 2b - Part des différentes catégories socioprofessionnelles en 2006 selon le type d'espace

catégorie socioprofessionnelle des personnes de référence	pôles urbains*		espace périurbain*	
	Agglomération parisienne	Autres unités urbaines	Communes urbaines	Communes rurales
patrons industrie+commerce	3,9	3,2	4,5	6,7

cadres	20,0	9,8	14,9	15,2
professions intermédiaires	18,2	15,1	17,6	18,0
employés, personnels de service	14,2	13,1	11,2	7,9
ouvriers	14,2	22,2	18,7	19,5
ensemble des retraités	25,5	30,5	29,3	28,1
anciens cadres et professions intermédiaires	10,2	7,6	9,2	8,4
anciens employés et ouvriers	13,3	19,9	16,8	13,9

* Les types d'espaces sont définis dans la délimitation 2010 des unités urbaines et des aires urbaines.
Source : Insee, RGP 2006 (expl. complémentaire).

- 9 L'ouest francilien et ses marges offrent toujours de forts contrastes dans la composition sociale des populations résidentes. La distance à Paris constitue un facteur structurant des valeurs foncières et de la distribution des groupes sociaux. La moitié des ménages de cadres résident à moins de 25 km de Paris, soit 12 km plus près que les ouvriers. Parmi les propriétaires de pavillons, les cadres habitent en moyenne à 39 km de Paris, soit 10 km plus près que les professions intermédiaires et les employés, et 15 km plus près que les ouvriers.
- 10 La cartographie des combinaisons socioprofessionnelles communales à 4 dates successives met en évidence la progression des cadres depuis le début des années 1980 et leur diffusion dans l'ensemble de la couronne périurbaine proche de Paris (cartes 3a à 3d), la concentration des ouvriers et des retraités modestes aux marges de la région, l'implantation préférentielle des professions intermédiaires dans une zone comprise entre 30 et 60 km de Paris. En 1982, dans la moitié des communes périurbaines, l'association entre ménages d'ouvriers et d'employés, actifs ou retraités, constituait le groupe le plus nombreux. Un quart de siècle plus tard, le nombre de communes périurbaines où cadres et professions intermédiaires, actifs ou retraités, atteignent ou dépassent la moitié des ménages, a été multiplié par 3.
- 11 On peut légitimement faire l'hypothèse que ces transformations des structures socio-démographiques ont joué un rôle dans l'évolution des pratiques des ménages périurbains vers des formes d'ancrage et de nouvelles relations aux territoires locaux qui apparaissent lorsqu'on analyse leurs mobilités.

Tableau 3 - Les combinaisons socioprofessionnelles communales dans l'Ouest de l'Île-de-France et le Bassin parisien proche (1982-2006) - Classification ascendante hiérarchique sur les CSP des personnes de référence des ménages - Profils des 8 types (légende des cartes 3a à 3d)

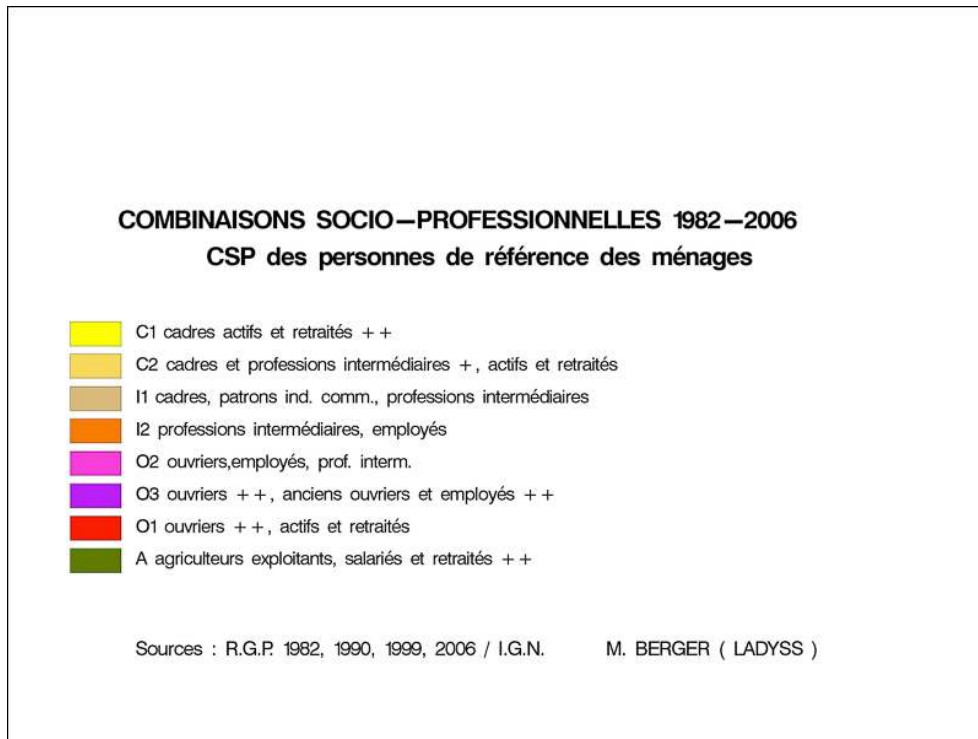
types de commune										
	Cadres1	Cadres2	Interm.1	Interm.2	Ouv.1	Ouv.2	Ouv.3	Agri	Profil moyen*	

catégories socioprofessionnelles (%)									
exploitants agricoles	1,0	1,1	3,3	2,3	3,3	2,6	4,6	16,2	3,6
ouvriers agricoles	0,6	0,5	1,4	0,7	1,6	0,7	1,7	2,9	1,2
anciens agriculteurs	0,3	0,3	1,6	0,7	1,9	0,9	2,1	8,6	1,7
patrons industrie et commerce	8,9	7,0	11,2	6,7	6,9	5,3	6,2	7,5	7,1
cadres, prof. intellectuelles supérieures	33,2	22,5	17,5	12,1	6,1	8,2	7,8	6,3	12,6
professions intermédiaires	14,3	21,5	14,0	22,4	11,5	18,3	13,5	10,9	16,6
employés, personnels de service	7,0	8,4	5,0	9,6	5,8	9,7	7,0	5,6	7,6
ouvriers qualifiés	5,9	10,2	16,2	14,4	25,4	23,2	14,2	15,0	16,7
ouvriers non qualifiés	1,7	2,8	3,6	4,3	8,7	6,2	7,0	6,2	5,4
anciens patrons industrie et commerce	1,6	1,3	2,2	1,4	2,1	1,5	2,1	3,4	1,8
anciens cadres et professions intermédiaires	11,5	7,8	5,6	6,8	4,2	4,2	5,1	2,4	5,8
anciens employés et ouvriers	8,6	11,2	12,6	12,3	16,5	13,5	21,8	9,8	13,9
inactifs	3,1	3,1	3,1	3,8	4,0	3,4	4,3	4,0	3,7

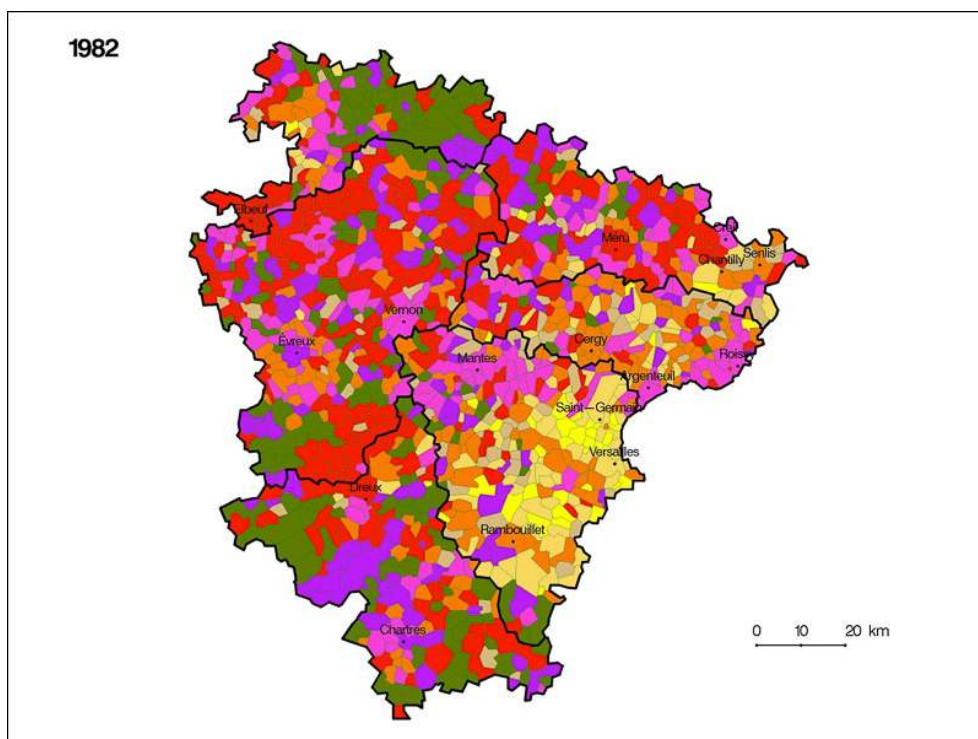
* Les sommes en colonne sont égales à 100. Les chiffres en gras indiquent les surreprésentations par rapport à la moyenne non pondérée des 1 299 communes, à 4 dates (soit 5 196 observations).

Sources : Insee, RGP 1982, 1990, 1999 (1/4), 2006 (expl. compl.).

Cartes 3a à 3d - Les combinaisons socioprofessionnelles communales dans l'Ouest de l'Île-de-France et le Bassin parisien proche 1982-2006

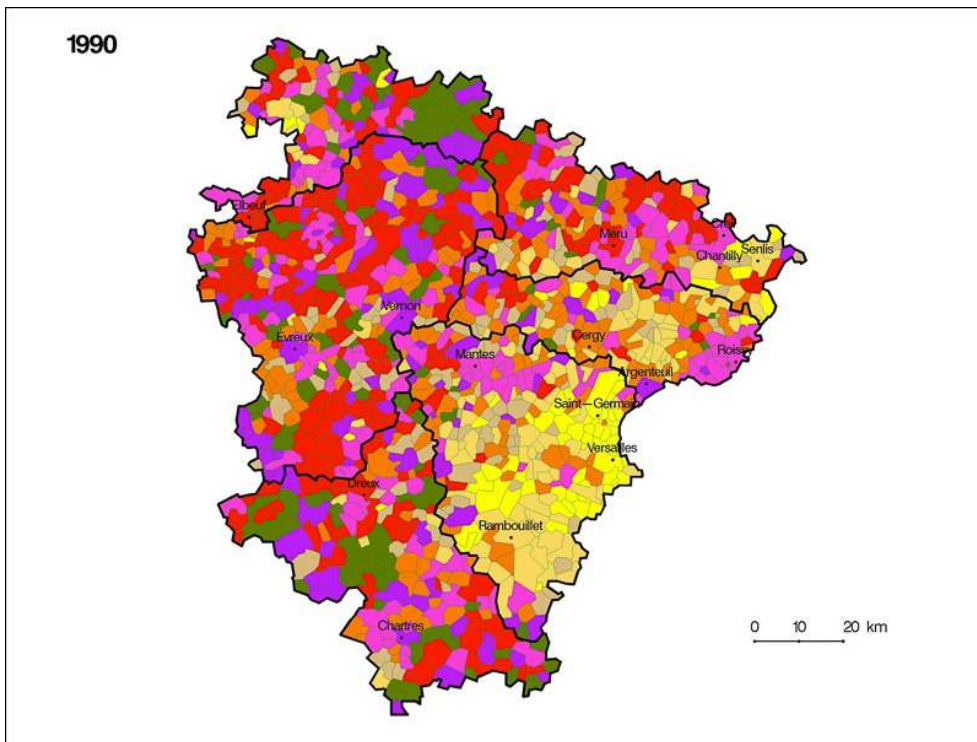


Carte 3a – En 1982



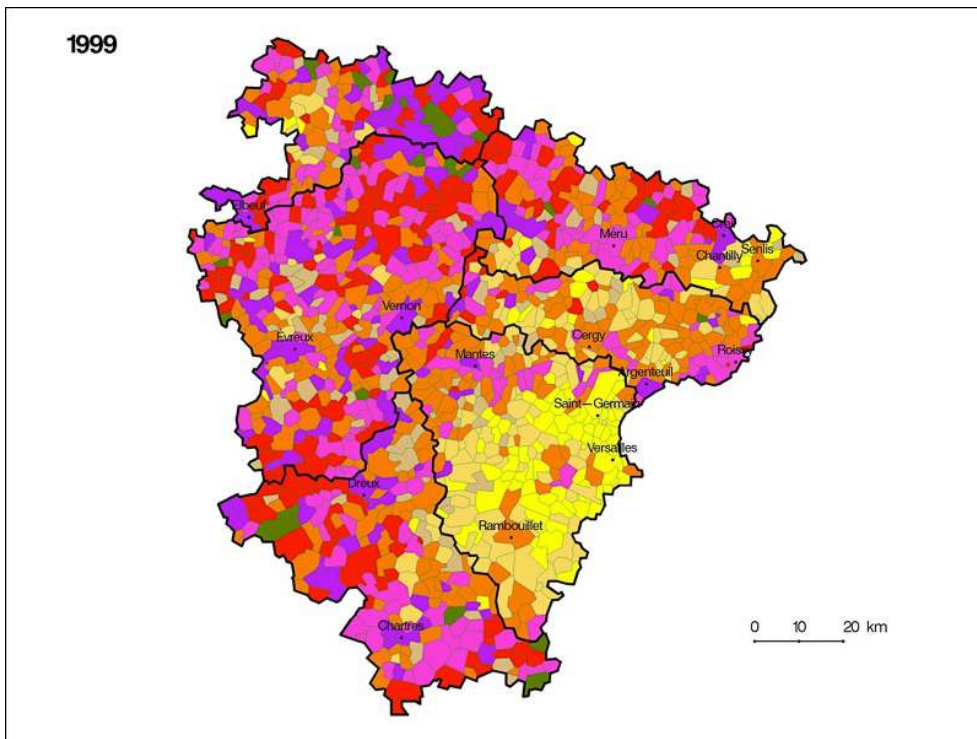
Sources : R.G.P. 1982/I.G.N. ; auteur : M. Berger.

Carte 3b – En 1990



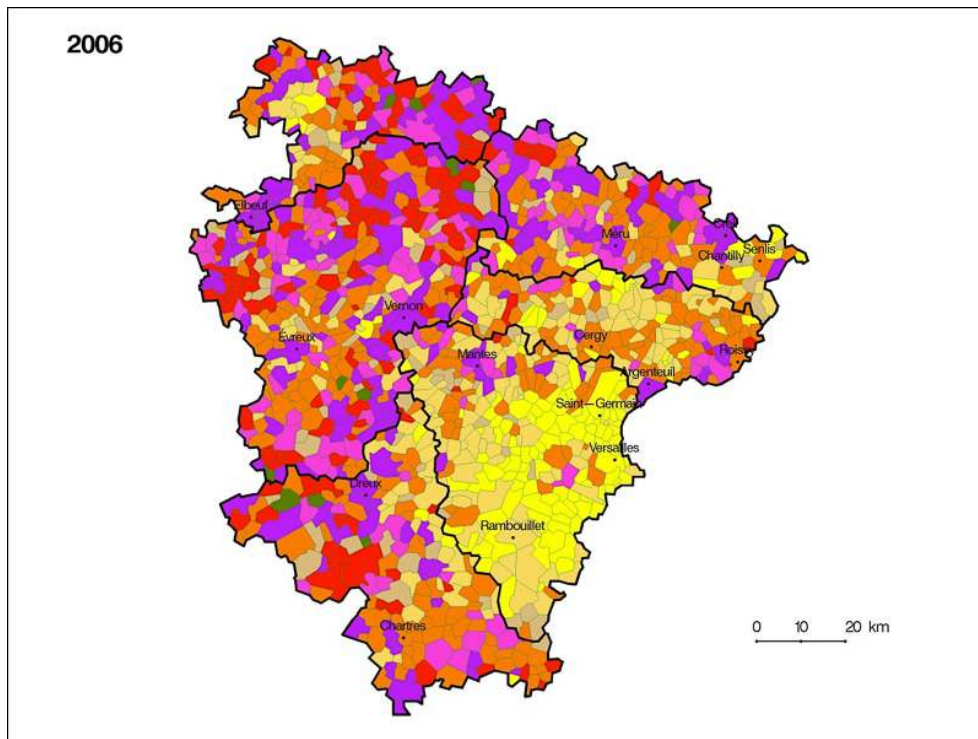
Sources : R.G.P. 1990/I.G.N. ; auteur : M. Berger.

Carte 3c - En 1999



Sources : R.G.P. 1999/I.G.N. ; auteur : M. Berger.

Carte 3d – En 2006



Sources : R.G.P. 2006/I.G.N. ; auteur : M. Berger.

Une part croissante de mobilités résidentielles de proximité

- 12 Si elles contribuent à la diffusion des cadres et à l'éloignement des ménages modestes (Berger, 2013), les mobilités résidentielles ont cependant tendance à se réduire et à se déployer à proximité de la commune de résidence antérieure. Dans les communes périurbaines de l'ouest francilien, près de 3 ménages sur 4 sont propriétaires de pavillons. Ils sont donc relativement peu mobiles, et compte tenu de la diminution de l'offre neuve et du vieillissement des ménages³, leur mobilité résidentielle tend à diminuer. Ainsi, en 2006, les ménages périurbains propriétaires de pavillons occupent leur logement actuel depuis 17 ans en moyenne, la moitié d'entre eux depuis plus de 14 ans, un sur 4 depuis plus de 25 ans.
- 13 Pour les ménages mobiles⁴, les déménagements s'inscrivent de plus en plus souvent dans des territoires de proximité. La part des déménagements au sein de la même commune augmente, tant dans les communes urbaines, où le parc de logements est important et où il s'est étoffé et diversifié, que dans les communes rurales du périurbain. Pour ceux qui changent de commune, on observe une augmentation des déménagements dans un rayon proche (à moins de 5 ou moins de 15 km), et une baisse sensible des mobilités de longue distance : la distance des mobilités intra-régionales⁵ pour les périurbains propriétaires de pavillons a diminué entre 1990 et 2006, passant de 30,3 à 26,6 km pour la moyenne et de 21 à 17 km pour la médiane, et ceci est vrai pour tous les types d'espace, et tous les groupes sociaux.
- 14 Au fil du temps, dans les communes périurbaines, la part des nouveaux installés venus de Paris et de la Petite Couronne s'amenuise, ceux qui résidaient déjà en Grande couronne

sont de plus en plus nombreux. On observe aussi de plus en plus d'échanges au sein même des espaces périurbains : alors que la part des migrants venus de l'agglomération parisienne diminue, des ménages résidant déjà dans le périurbain se déplacent vers une autre commune périurbaine à la recherche d'un logement correspondant mieux à ce qu'ils souhaitent (un cachet ancien, un environnement plus verdoyant, des pièces plus vastes ou plus nombreuses), ou viennent s'installer dans une commune mieux équipée. La part croissante des cadres, moins souvent primo-accédants et dont l'endettement s'effectue sur des périodes plus courtes, explique sans doute la montée de ces formes d'ajustement. De même que la diminution des distances des mobilités résidentielles, la stabilisation relative des distances de navettes témoigne d'une recherche d'ancrage dans des territoires de proximité, et sans doute d'une évolution vers des formes plus durables d'organisation de l'espace.

Vers une stabilisation des navettes domicile-travail ?

- 15 Après une forte croissance des distances parcourues par les actifs périurbains entre 1975 et 1990 (Berger, 2004 ; Berger, 2006), on observe un ralentissement de cette progression puis une stabilisation dans les années 2000, malgré une hausse des qualifications des actifs. On constate ainsi que pour les cadres et les employés, les distances moyennes parcourues ne sont pas supérieures, en 2006, à ce qu'elles étaient en 1990 (effets de la féminisation de la profession, dans le 1^{er} cas ; de l'augmentation de la part du temps partiel, dans le 2^{ème}). Pour les professions intermédiaires, l'augmentation est très faible ; pour les ouvriers, la distance moyenne parcourue continue à augmenter, dans un contexte de forte régression des emplois (cf. tableau 4). Il semble donc que l'on ait atteint un palier.

Tableau 4 - Évolution des distances moyennes des navettes des actifs périurbains (1975-2006)

	1975	1982	1990	2006
<i>ensemble des actifs</i>	10,8	13,8	16,7	18,5
cadres		24,6	25,4	25,1
professions intermédiaires		18,4	20,3	20,4
employés		14,8	16,7	16,2
ouvriers		10,7	13,5	16,4

Sources : Insee, RGP 1982, 1990, 1999 (1/4), 2006 (expl. compl.).

- 16 On observe également, dans l'ouest francilien, un processus de rapprochement, au fil du temps, entre domicile et lieu de travail, suffisamment important pour être repérable dans les données censitaires en 2006. Il concerne surtout les femmes des couples biactifs, pour qui la part des navettes courtes (moins de 5 km à vol d'oiseau) augmente avec la durée d'installation dans le logement, toutes choses égales par ailleurs quant à la localisation résidentielle, la CSP, le nombre d'enfants, ou l'âge. Cet ajustement apparaît 2 à 5 ans après le déménagement, pour détendre les budgets-temps des conjointes.

- 17 On peut donc conclure à une stabilisation, ou à une très faible augmentation des distances moyennes des navettes, qui annule les effets de la hausse des qualifications. Ceci témoigne de changements de comportements, parfois choisis, facilités par le desserrement des emplois vers les marges de l'agglomération, avec l'émergence dans les années 1990 d'un système plus polycentrique ; mais peut être aussi contraints, parce que le système métropolitain parisien a atteint ses limites en termes de taille, de budgets temps et d'efficacité des déplacements et tend à évoluer vers une fragmentation autour de noyaux secondaires.
- 18 L'ensemble de ces indicateurs conduit à penser qu'en relation avec l'augmentation et la diversification de la population, la part des échanges s'inscrivant dans des territoires de proximité augmente, alors même que s'accroît la proportion des cadres et professions intermédiaires, qui ont des mobilités résidentielles et des navettes de plus longue distance que des catégories plus modestes. Cette inflexion des comportements témoigne d'une meilleure connaissance des ressources locales et d'une autre façon de faire territoire, d'utiliser des ressources qui elles-mêmes augmentent, la croissance de la population générant des créations d'emplois, de commerces, de services. Ces stratégies de recherche d'une plus grande proximité s'appuient de plus en plus sur des réseaux de pôles secondaires, des bourgs aux villes moyennes, dont les enquêtes auprès des ménages montrent qu'ils ont tendance à gagner en attractivité, malgré la concurrence des centres commerciaux situés aux marges de l'agglomération parisienne.

Des parcours résidentiels diversifiés pour un même désir d'ancrage

- 19 L'enquête⁶ auprès des ménages a permis d'établir une typologie mettant en exergue quelques grandes figures de périurbains. Cette typologie articule différents critères pour cerner au mieux la notion d'ancrage : l'âge, la CSP, le lieu d'emploi, le parcours résidentiel associé à l'histoire familiale mais aussi l'engagement dans le territoire local (participation aux associations ou aux affaires municipales par exemple).

Les « nouveaux arrivants » : un désir d'ancrage entre opportunisme et contrainte

- 20 La première figure renvoie au profil classique des couples bi-actifs avec enfants qui nourrit les critiques habituellement adressées aux espaces périurbains. Ce sont les parachutés, originaires de la ville dense, à la recherche d'opportunités foncières ou immobilières pour réaliser leur rêve de maison individuelle. L'installation, tributaire des ressources financières, est réalisée plus souvent à distance de l'agglomération, dans les petites villes en lisière de l'aire urbaine ou dans les franges les plus rurales (Eure, Eure-et-Loir). Cette catégorie des nouveaux arrivants comporte aussi un sous-type, plus méconnu (Berger et al., 2010), celui des jeunes retraités s'installant en périurbain après leur vie active.
- 21 Pour les uns comme pour les autres, ce n'est pas toujours le désir de fuir la ville qui les anime, mais la recherche d'une autre forme d'urbanité. Le souhait d'un accès aisé aux commodités identifiées comme urbaines est constamment rappelé. Pour les actifs, ce besoin passe par des mobilités quotidiennes automobiles parfois très importantes ; pour

les retraités, c'est la ville-village qui est recherchée avec des facilités de stationnement tout près des commerces locaux. Ils apprécient des polarités secondaires facilement accessibles par un réseau routier peu fréquenté réduisant les appréhensions liées à la conduite.

« On s'est posé la question avec mon mari, s'il y en a un des deux qui disparaît, comment on fait ? Donc on est arrivé là et on a tout ; on connaît tout le monde et c'est super...la boulangerie, la boucherie, les petits commerces du centre-ville, Simply [Simply market] à la sortie... ; les commerçants sont vachement sympas, moi, ils me disent, si vous ne pouvez pas venir on vous livre... Aller à Paris, c'est très rare, une fois par an. On a tout ce qu'il faut ici, on prend la voiture, en un quart d'heure on est en plein centre » (retraîtée, hameau d'Orgerus, Yvelines).

- 22 Il n'y a pas contradiction entre la permanence de pratiques en direction de l'agglomération et un désir d'être à proximité d'une offre locale⁷. Ainsi, parallèlement à un « éclatement de l'espace de vie, des formes de proximités sociales et territoriales se multiplient » (Terrhabmobile, 2013) et sont expérimentées. Les mobilités quotidiennes qui se nouent s'inscrivent dans des réseaux qui articulent des destinations très contrastées selon des temporalités elles-mêmes très variables. Les grands pôles urbains pourront, pour les actifs comme pour les retraités, être rejoints de manière ponctuelle pour des sorties culturelles ou des services médicaux spécialisés. Pour les actifs néoruraux, le lien à la ville est plus fort que pour les retraités : la fréquentation maintenue de ses commerces, de ses services bancaires et médicaux sonne comme le rappel d'un idéal résidentiel qu'on a quitté par nécessité, mais qu'on a l'espoir de retrouver un jour par le jeu des plus-values immobilières. *A contrario*, le réseau des mobilités des retraités récemment installés se densifie et se resserre autour du domicile, avec un rapport de plus en plus distancié à la grande ville.
- 23 Quelles que soient les nuances observées, ces figures regroupent des individus qui « essaient » l'ambiance périurbaine. Leurs représentations semblent évolutives, fragiles ou incertaines ; cependant le développement de polarités secondaires (Brès et Mariolle, 2009), fortes et bien connectées entre elles, pourrait rendre leur installation plus pérenne et plus vivable, comme le suggère la figure suivante.

Les « ancrés » : des ajustements progressifs signes d'une maturation

- 24 Cette figure regroupe des ménages d'actifs déjà bien installés dans leur vie professionnelle mais aussi des retraités qui poursuivent leur parcours résidentiel en périurbain et cherchent à améliorer la qualité de leur cadre de vie. Ces cheminements, concrétisés par une succession d'emménagements de proche en proche dans diverses situations périurbaines et pavillonnaires (lotissement, pavillon isolé, maison de village ...), sont associés à une connaissance plus fine de ce territoire mi-ville/mi-campagne. De tels arbitrages marquent les étapes d'une « maturation » ; les avantages et les inconvénients du mode de vie périurbain sont abordés plus rigoureusement, de manière plus complète, loin des mirages des premières années. Pour ces ménages, divers aspects se conjuguent et permettent une meilleure appréciation du lieu de vie : relocalisation professionnelle touchant en premier lieu, mais pas seulement, la fonction publique d'État et territoriale, développement des aménités dans les environs du logement (renouvellement des commerces et des services de proximité ; augmentation du nombre

de médecins spécialistes dans les secteurs les plus favorisés, notamment dans les Yvelines), renforcement de l'insertion locale.

- 25 En matière de mobilités, ces « ancrés en devenir » se caractérisent par une forte adaptabilité et composent avec une réalité périurbaine devenue désormais familière. Si la voiture reste le moyen de transport le plus utilisé, les stratégies adoptées sont l'expression d'une connaissance fine du territoire, pour faire avec l'existant. Les actifs relevant de cette figure travaillent plus souvent aux limites des pôles urbains, ou dans des secteurs de la couronne périurbaine bien pourvus en emplois de techniciens, ingénieurs, cadres, que dans la partie centrale des agglomérations. De telles configurations, sans doute plus nombreuses que par le passé, invitent à regarder de plus près la manière dont les bassins d'emplois se recomposent tant à l'échelle locale que métropolitaine.
- 26 Même pour les ménages plus modestes, les discours révèlent des adaptations et des réajustements pour tenir bon. Particulièrement concernés par les relocalisations professionnelles précédemment évoquées, ils occupent des emplois de la sphère présente, participant du développement local (emplois de services mais également d'artisanat) (Davezies, 2008) sans que les signes annoncés récemment par L. Davezies sur l'« ébranlement des territoires suburbains » sous l'effet du sevrage de la dépense publique et de l'énergie chère soient visibles (Davezies, 2012). Il en est ainsi de ce couple, rencontré à Saint-André-de-l'Eure, qui habitait auparavant un pavillon situé au milieu d'usines à Gargenville. La présence de commerces et de services – comme le collègue – a été un élément important dans le choix de leur lieu de vie et dans la possibilité de s'y maintenir. En congé parental depuis leur arrivée, l'épouse fréquente la petite ville, profite de ses équipements. En comparaison d'une expérience plutôt mal vécue dans une commune pavillonnaire des franges de l'agglomération parisienne offrant peu de commodités et située dans un environnement jugé désagréable, leur vie périurbaine apparaît plus satisfaisante au point d'envisager, dès que possible, la recherche d'un emploi, à proximité, pour son conjoint. Ces ménages aux contraintes d'installation importantes acquièrent avec le temps, une « intelligence à habiter l'espace, à le comprendre » (Subremon, 2013, p. 212) et, par là même, à se l'approprier :
- « J'ai mis six ans à m'y faire. Ceci dit je ne regrette pas, je ne retournerais pas là-bas. Il m'a fallu du temps, mais je ne bougerais pas d'ici. Le plus dur dans un premier temps c'est les transports,... Après c'est un choix... il m'a fallu du temps pour m'habituer, c'est un autre rythme, j'anticipe maintenant. Ici je suis tranquille, ici c'est la campagne ; quand je suis en week-end, je suis presque en vacances, c'est plus lent et ça fait du bien » (Saint-André-de-l'Eure).
- 27 Ces configurations périurbaines sont fortement valorisées ; elles permettent un enracinement pour des retraités anciennement navetteurs (Berger et al., *op. cit.*). Le réseau local de relations sociales est le vecteur majeur de leur enracinement. Il s'appuie souvent sur le tissu associatif mais également sur l'engagement dans les affaires communales par le biais de conseils municipaux ou des permanences des services collectifs communaux ou intercommunaux. Ces ménages se sont constitués, avec le temps, des espaces de vie, des socialisations locales, relayées par la proximité des enfants, qui fondent aujourd'hui leur désir d'ancrage.

Les « natifs » : entre résistance et reconstruction

- 28 D'autres figures peuplent ces espaces. Elles regroupent un éventail de configurations souvent oubliées dans les travaux sur les espaces périurbains. Il s'agit de ceux qui n'ont

jamais quitté leur terre (les anciens ruraux rejoints par la périurbanisation, les familles d'agriculteurs, artisans ou employés municipaux, les élites locales du monde rural). Ce sont aussi les enfants des néo-ruraux, des premiers périurbains des années 1960-1970, qui ont grandi dans cet entre-deux ville-campagne et le revendiquent comme idéal résidentiel. Ces profils, bien que divers sur le plan social, générationnel et professionnel, expriment un fort attachement au modèle d'habitat individuel qui assoit, selon eux, le caractère rural de leur environnement. Ils sont « les natifs » (Motte-Baumvol et Morel-Brochet, *op.cit.*) et c'est d'ailleurs cette proximité sociale, souvent d'origine familiale dépassant le premier cercle des enfants, qui a orienté leur localisation :

« La famille et les amis sont dans le secteur de Saint-André, à 7 km près, c'est aussi un peu pour ça qu'on est sur Saint-André. On voit les voisins tous les jours, la famille aussi, on n'est jamais loin les uns des autres. Je prends un café chez des amis tous les jours depuis que je suis enceinte. J'ai mes collègues aussi quand elles sont arrêtées. Nos amis sont dans les quartiers derrière, la famille aussi. Il y en a dans le centre-ville, c'est pratique. Il y en a à La forêt du parc, à la sortie de Saint-André » (Saint-André-de-l'Eure).

- 29 Ces ménages ont une pratique pleine et entière du territoire local, leurs lieux de consommation s'y inscrivent : vieux bourg, nouveaux noyaux commerciaux en périphérie des bourgs anciens (Aragau, 2009), villes intermédiaires (Chartres, Dreux, Rambouillet pour les périurbains du pays Houdanais ; Évreux, Dreux ou Vernon dans le secteur de Pacy-Saint-André ; Beauvais, Cergy et Pontoise pour les habitants du Vexin).
- 30 Leur présence et leurs pratiques rappellent que les espaces de la périurbanisation ne sont pas dépourvus d'un substrat social et d'une histoire locale. Nés là, ils n'ont pas tous les mêmes représentations de leur lieu de vie. Par exemple les plus jeunes, décohabitants et souvent locataires d'appartements, expriment dans leurs discours un réel avantage à vivre en périurbain, dans la mesure où le loyer est moins élevé, le logement plus spacieux, le réseau familial présent pour accompagner l'entrée dans la vie active. Cette frange que l'on croyait exclue du périurbain pour des raisons d'inadaptation du parc immobilier et en attente d'aménités plus citadines, semble au contraire trouver, dans les contextes étudiés, une souplesse propice à leur épanouissement.

Conclusion

- 31 Les espaces périurbains offrent une variété de ressources locales à des catégories de population diverses qui aiment toutes rappeler le cadre naturel dans lequel elles s'inscrivent, gage d'un supplément de qualité (Poulot, 2008). Comme si ces espaces autorisaient la rencontre de la ville et de la campagne, non pas dans un rapport de domination mais d'équilibre, certes plus souvent désiré qu'effectif, que les politiques publiques souhaitent néanmoins atteindre. Lorsqu'une petite intercommunalité, comme celle du pays houdanais, se lance dans un PLHI⁸ sans y être obligée, pour capter des aides publiques (financières et techniques) utiles à la diversification de son parc de logement, c'est que les élus inventent et composent pour construire des territoires qui ne soient pas uniquement à l'ombre des villes et des injonctions nationales comme la loi SRU. C'est la preuve qu'ils prennent en compte le renouvellement des profils de ménages : maintien ou ouverture de classes maternelles et élémentaires en attirant de jeunes couples ayant des enfants en bas âge ; présence d'une clientèle captive de retraités ou de jeunes actifs, pour faire vivre les commerces de proximité. Lorsque des élus – comme le maire de Saint-André de l'Eure – œuvrent pour la gratuité de certains services publics (médiathèque) ou

soutiennent l'installation de commerces alimentaires de base – comme à Orgerus –, c'est encore la volonté d'accompagner les processus d'ancrage local qu'ils perçoivent.

- 32 Ces engagements des élus montrent qu'il y a urgence pour ces territoires périurbains à mettre en place de nouvelles formes de gouvernance, et à opérer des arbitrages en adéquation avec l'évolution de leurs habitants : vieillissement des ménages, décohabitation des jeunes, hausse de la divortialité. À l'ampleur des évolutions socio-démographiques répond la diversification des figures de la mobilité, qui s'inscrit dans une histoire périurbaine déjà longue. Au terme d'un apprentissage de plusieurs décennies, les habitants de ces franges ouest de l'Île-de-France ont développé des formes d'autonomie par rapport à la ville-centre, leurs élus ont appris à reconnaître les spécificités et le potentiel des territoires qu'ils administrent. Ceci nous conduit à parler, à propos de ces espaces de périurbanisation ancienne, d'un âge de la maturité.

BIBLIOGRAPHIE

Aguilera A., Proulhac L., 2006. Le polycentrisme en Île-de-France : quels impacts sur la mobilité ? *Territoire en mouvement*, 2-2006, p. 15-25.

Aragau C., 2009. Les petites villes du périurbain : pérennités et métamorphoses. In Vallat C. (dir.), *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, vol.2, *Turbulences*, Paris, L'Harmattan, p. 49-58.

Aragau C., Morel-Brochet A., 2012. Partir ou rester : l'ancrage résidentiel périurbain à l'épreuve du vieillissement. In Membrado M., Rouyer A. (dir.), *Habiter et vieillir*, Toulouse, Érès, p. 105-120.

Berger M., 2004. *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée*. Paris, CNRS Éditions, 317 p. +cédérom.

Berger M. (dir.), 2006. *Mobilités résidentielles, navettes et recomposition des systèmes résidentiels en région parisienne*. Paris, Publications du PUCA, collection Recherches, 160 p.

Berger M., 2013. La mobilité des ménages accélère le changement social en Île-de-France. In *Atlas des Franciliens*, Paris, IAU Île-de-France, p. 124-127.

Berger M., Rougé L., Thomann S., Thouzellier C., 2010. Vieillir en pavillon : mobilités et ancrages des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires métropolitaines (Toulouse, Paris, Marseille). *Espace populations sociétés*, 1, p. 53-67.

Berger M., Aragau C., Rougé L., 2012. Du périurbain aux périurbains. Diversification sociale et générationnelle dans l'ouest francilien. *Pouvoirs Locaux*, n°94, p. 58-64.

Bonnin-Oliveira S., 2013. La fin des périphéries urbaines. Modes de vie et recompositions territoriales aux marges de l'aire urbaine toulousaine. *EspacesTemps.net*, 29.04.2013. <http://www.espacestemp.net/articles/la-fin-des-peripheries-urbaines/>

Bres A, Mariolle B., 2009. De la ville de la courte distance à la ville polycentrique : densifier à partir des gares. *Transports urbains, Mobilités-Réseaux-Territoires*, n°115, p. 3-7.

Cailly L., Dodier R., 2007. La diversité des modes d'habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires : différenciations sociales, démographiques et de genre. *Norois*, n°205, p. 67-80.

Davezies L., 2008. *La République et ses territoires : la circulation invisible des richesses*. Coédition Le Seuil-La république des idées, 96 p.

Davezies L., 2012. *La crise qui vient : la nouvelle fracture territoriale*. Coédition Le Seuil-La république des idées, 128 p.

Dodier R. (dir.), 2012. *Habiter les espaces périurbains*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 220 p.

Motte-Baumvol B., Morel-Brochet A., 2010. Les périurbains franciliens : stratégies résidentielles, tactiques du quotidien et résistance des modes d'habiter. In Massot M.-H. (dir.), *Mobilités et modes de vie métropolitains, les intelligences du quotidien*, Paris, L'Œil d'Or, p. 93-100.

Poulot M., 2008. Les territoires périurbains : « fin de partie » pour la géographie rurale ou nouvelles perspectives ? *Géocarrefour*, vol. 83/4, p. 269-278.

Rougé L., Bonnin S., 2008. *Les « captifs » du périurbain 10 ans après*. Rapport pour le compte du CERTU dans le cadre du groupe d'études « Périurbain » de la DGUHC/CERTU. 83 p.

Subremon H., 2012. Les citadins et leur intelligence du milieu urbain. Pistes pour une approche des savoirs locaux en ville. In Poirot-Delpech S. et Raineau L. (dir.), *Pour un savoir anthropologique de l'environnement*, Tome 2, *Regards sur la crise écologique*, Coll. Logiques Sociales, Paris, L'Harmattan, p. 211-220.

Terrhabmobile, 2013. Lorsque la mobilité territorialise. *EspacesTemps.net*, 13.05.2013, <http://www.espacestems.net/articles/lorsque-la-mobilite-territorialise/>

NOTES

1. Sur les 1 299 communes (3,8 millions d'hab.) comprises dans ce périmètre, 1 055 sont classées en 2010 comme périurbaines et regroupent plus d'1 million d'habitants. 177 d'entre elles (soit une commune périurbaine sur 6) sont urbaines au sens de l'Insee, et abritent un peu plus d'un demi-million d'habitants soit une part équivalente à celle des communes périurbaines rurales, qui sont 5 fois plus nombreuses. La moitié des communes périurbaines de l'ouest francilien comptent moins de 500 habitants, et un tiers des périurbains de la zone vivent dans des communes de moins de 1 000 habitants.

2. La distance moyenne à Paris des habitants de la zone était de 41,2 km en 2006, contre 41,3 km en 1999 ; la distance médiane a elle aussi légèrement diminué, passant de 29 à 28,5 km. Pour les résidences principales, la moyenne était de 41,4 km en 1999, de 41,5 en 2006.

3. L'âge moyen des ménages périurbains propriétaires de pavillons dans la zone est passé de 50,5 ans en 1990 à 53,4 ans en 2006. La moitié d'entre eux a aujourd'hui plus de 52 ans.

4. Ménages ayant changé de logement depuis le dernier recensement (jusqu'en 1999) ou au cours des 5 années précédentes (depuis 2006).

5. Au sens large : internes à l'ensemble de l'Île-de-France et du Bassin parisien.

6. 86 ménages (24 dans le Vexin, 40 dans le secteur de Saint-André-de-l'Eure et Pacy-sur-Eure et 22 dans celui de Houdan-Serville) ont été enquêtés par le biais d'une approche compréhensive.

7. Le terme de « local » est entendu ici comme l'échelle spatiale d'une proximité temporelle (10 minutes à pied, à vélo ou en voiture) et/ou matérielle (le lotissement, le quartier, la commune, le canton, l'intercommunalité) dans laquelle la mobilité est source de continuité

biographique ; « une ressource dont l'individu est doté dans un environnement donné » (Terrhabmobile, 2013).

8. Plan local d'habitat intercommunal.

RÉSUMÉS

Les couronnes périurbaines des grandes métropoles sont le plus souvent décrites comme des espaces où mobilités résidentielles et navettes domicile-travail mettent en jeu des échanges de longue portée avec la ville centre. En nous appuyant à la fois sur des données censitaires restituant l'évolution sur plusieurs décennies et sur des enquêtes auprès de ménages périurbains, nous avons pu repérer une inflexion des comportements de mobilité en grande couronne francilienne. Au-delà de la diversification sociale et générationnelle des périurbains, quelques grandes figures se dégagent, qui mettent en évidence une volonté d'ancrage dans les communes de résidence et de recentrage des mobilités sur des territoires de proximité.

The periurban areas around big cities are mostly described as places where residential mobility as well as commuting involve long-range exchanges? with the inner city. Both census data outlining major changes during the last decades, and qualitative surveys conducted on households, highlight the inflection of mobility trends in periurban areas around Paris. Beyond the social and generational diversification of periurban households, some major figures appear, which highlight a will to improve their anchor in the places of residence and to focus mobility on local territories.

INDEX

Mots-clés : périurbain, région parisienne, mobilité résidentielle, ancrage, territoire quotidien

Keywords : Periurban area, region of Paris, residential mobility, anchoring, daily life territory

AUTEURS

MARTINE BERGER

Martine Berger, martine.berger@univ-paris1.fr, est Professeur des universités émérite et membre de l'UMR Prodig. Elle a publié récemment :

- Berger M., 2010. Habiter un pavillon en grande couronne francilienne. *Pouvoirs locaux*, n°85 (Urbain, rural : Lorsque la ville s'ébroue dans le pré), p. 70-74.

- Berger M., 2010. Les choix résidentiels des Franciliens : l'attraction des pavillons ne se dément pas. In Authier J.-Y., Bonvalet C., Lévy J.P., *Élire domicile : la construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, P.U.L., p. 295-313.

- Aragau C., Berger M., Rougé L., 2012. Du périurbain aux périurbains : diversification sociale et générationnelle dans l'ouest francilien. *Pouvoirs locaux*, 94, p. 58-64.

CLAIRE ARAGAU

Claire Aragau, claire.aragau@u-paris10.fr, est Maître de conférences à l'Université Paris Ouest La Défense Nanterre et membre de l'UMR LAVUE – équipe Mosaïques. Elle a publié récemment :

- Aragau C., 2013. Le bassin de vie, un territoire porteur de ruralité aux marges de l'Île-de-France. *Norois*, n°228 (à paraître).
- Aragau C., 2013. L'agriculture et le projet urbain: exemples d'aménagements fonciers en Plaine de Versailles. *Bulletin de l'association des géographes français*, 2013-4.
- Aragau C., Berger M., Rougé L., 2012. Du périurbain aux périurbains : diversification sociale et générationnelle dans l'ouest francilien. *Pouvoirs locaux*, 94, p. 58-64.

LIONEL ROUGÉ

Lionel Rougé, lionel.rouge@unicaen.fr, est Maître de conférences à l'Université de Caen, membre de l'UMR ESO et associé à l'UMR Géographie Cités. Il a publié récemment :

- Rougé L., 2011. Retour sur les espaces de la "captivité périurbaine" : Diversification des parcours de vie et affirmation de logiques d'autonomisation. *Sud-Ouest Européen*, n°31, p. 43-53.
- Aragau C., Berger M., Rougé L., 2012. Du périurbain aux périurbains : diversification sociale et générationnelle dans l'ouest francilien. *Pouvoirs locaux*, 94, p. 58-64.